

LAURENT MAUVIGNIER

CE QUE J'APPELLE OUBLI



Jeu et mise en scène

JEAN-BENOÎT L'HÉRITIER
artiste associé à la compagnie la Trouée

la
tr uée
compagnie

et ce que le procureur a dit, c'est qu'un homme ne doit pas mourir pour si peu, qu'il est injuste de mourir à cause d'une cannette de bière que le type aura gardé assez longtemps dans les mains pour que les vigiles puissent l'accuser de vol et se vanter, après, de l'avoir repéré et choisi parmi les autres, là, qui font leur courses...

Laurent Mauvignier
CE QUE J'APPELLE OUBLI

Pourquoi veilles-tu ? Il faut que l'un veille dit-on ! Il en faut un !

Franz Kafka



UNE HUMANITÉ

C'est l'histoire d'un meurtre, un SDF se fait casser la gueule à mort par les vigiles d'un supermarché, pour avoir volé et bu une cannette de bière. Autour de cette histoire Laurent Mauvignier tisse la toile fragile d'une pensée qui ne veut s'éteindre.

Le récit est tiré *d'un fait divers, survenu à Lyon, en décembre 2009*, il est le socle d'un soliloque éclairé adressé au frère de la victime ; comment s'imaginer, comprendre ce meurtre ? Dans cette recherche sans réponse, l'auteur nous balade dans toutes les têtes, celle de la victime, celles des assassins, celle du juge, des journalistes, celles des parents ou encore des voisins. Une seule phrase pourtant, pas de début ni de fin, mais une exigence à être, à se constituer témoin de ce à quoi la lucidité nous ordonne de faire face.

Le dispositif narratif est simple en apparence, un homme accompagne la douleur d'un frère, *je te le dis à toi parce que tu es son frère et que je voudrais te reconforter comme lui aurait voulu le faire de temps en temps*. C'est un jeu à multiples tiroirs en fait, puisqu'ici toutes les fraternités sont possibles, jusqu'à l'universelle, inaccessible. ... *tous ont baissé les yeux parce qu'ils ont du travail qui les attend ou un train à prendre (...) et aussi parce qu'ils espèrent échapper à leur misère, ce que j'appelle misère, à tous les malheurs quand sur le chemin c'est un type comme lui qu'ils croisent...* Alors, c'est à notre humanité même que Mauvignier fait appel.

LE CORPS DU MONDE

... tu culpabiliseras, pour un peu tu demanderais à ton patron qu'il t'excuse et tu reprocherais à ton frère d'être mort, c'est mon frère, il a encore fait une connerie...

Ici le corps social est porté à une apogée de violence, conséquence d'une réalité néolibérale sécuritaire. Celui à la marge étant déjà condamné parce déjà à la marge, les êtres perdus dans un monde consumériste sont consommés par ce même monde, tout baigne dans le brouhaha de la marchandisation. Combien de bières vaut le corps d'un homme ? Le supermarché fait monde, une mondialisation de palettes et de boîtes de conserves. La marchandise comme synonyme littéral d'excrément. Alors ici les mots viennent creuser la masse des corps, pour leur redonner chair, parce que c'est cela qui nous sauve de l'oubli.

... il s'est souvenu du papier peint avec les cerises rouges et de comment elles éclataient dans la nuit quand il rentrait chez lui à sept heures du matin... Il y a chez Mauvignier un souvenir attaché à chaque objet, et chaque objet est une présence, une prise au corps. Alors le triptyque souvenir/objet/corps acquiert le pouvoir de défier la mort, puisque c'est bien de ça qu'il est question, défier la mort, toujours.

SEUL EN SCÈNE

Nous sommes devant cette écriture contemporaine comme devant une oeuvre classique, tragique : unité de temps, une phrase sans début ni fin, sans majuscule ni point, unité d'espace, une boîte crânienne, unité d'action, un combat contre l'oubli.

Dès les premières lignes nous savons que cet homme est mort et pourquoi. Il y a l'imaginaire du meurtre, on y assiste comme dans un polar, et puis le texte bascule ; tout enjeu disparu, que reste t'il à éprouver ? Justement ce qui fait l'impossible d'une vie, comprendre, la vie, l'amour, et l'espoir d'en vivre encore, du désir, de l'amour. Une ultime tentative de consolation.

Le fil tendu par Mauvignier est si mince qu'il demande simplement un corps, une voix, et une mise en scène aussi limpide que possible. Le parti pris étant de privilégier l'écoute. Ici, la voix doit tenir seule et sans artifices.

Cette simplicité de mise en jeu permet de jouer dans des lieux très divers, du théâtre à la salle de classe, de la médiathèque au fond possible d'une impasse.



LAURENT MAUVIGNIER

Tout à la fois romancier, essayiste et auteur de théâtre, Laurent Mauvignier déploie une langue dont la singularité pourrait être son oralité même. La parole reste chez lui d'une extrême concentration, elle lui permet d'interroger les phénomènes sociaux à diverses échelles, la micro-société qu'est la famille (*LOIN D'EUX*, 1999), le fait divers (*HISTOIRE DE LA NUIT*, 2020), les soubresauts de l'Histoire (*DES HOMMES*, 2009, à propos de la guerre d'Algérie). Ses livres ont tous parus aux *éditions de minuit*.

Il a reçu de nombreux prix.

CE QUE J'APPELLE OUBLI a reçu le prix des lycéens PACA 2012 et a été plusieurs fois monté au théâtre, notamment par Denis Podalydès aux Bouffes du Nord en 2016.

JEAN-BENOÎT L'HÉRITIER

Après des études aux Beaux-Arts de Clermont-Ferrand, c'est finalement vers le théâtre qu'il se porte grâce à des rencontres (Stages aux Fédérés), des amitiés, des amours de voyage (Sarah Kane montée en Serbie).

Il est costumier, décorateur, comédien pour des textes contemporains (Virginia Woolf, Joël Pommerat), metteur en scène, œil extérieur pour des écritures de plateau (Compagnie l'Enracinée), adore les textes classiques (Sophocle pour Brut de Béton, Shakespeare ou Tchekhov pour Urzula Mikos), il est parfois dramaturge. C'est en faisant avec les autres qu'il devient autodidacte.

Il a traversé les polémiques politiques du collectif (Les Permaloso), les joies d'être dirigé (compagnie Hors Champs), et le bonheur de devenir marionnettiste avec la compagnie la Trouée.

ARTISTISTE ASSOCIÉ
À LA COMPAGNIE

la
tr uée
compagnie



COMPAGNIE LA TROUÉE
installée dans le Puy-De-Dôme

La compagnie la Trouée voit le jour en 2013. Elle est conduite par Juliette Belliard, marionnettiste formée à l'école de Charleville-Mézières et Pierre Bernert, musicien et marionnettiste. Afin de poursuivre leurs expérimentations dans l'art de la marionnette, la Trouée prend racine dans le Puy-de-Dôme, dont tous deux sont originaires.

Dans un questionnement sensible et moqueur sur l'humain et le monde contemporain, dans un esprit d'ouverture sur le fond et la forme, Juliette Belliard et Pierre Bernert souhaitent ainsi amener le théâtre, la marionnette et la musique partout et pour tous.

La compagnie fait appel à de nombreux artistes notamment Jean-Benoît L'héritier qui signe avec eux deux formes pour marionnettes, TOUT OU RIEN sur un texte de Thomas Bernhard et ATTENTION EXTRATERRESTRES de Benoît Jacques.

Nous choisissons ici d'accompagner une mise en scène sans marionnette, porté par un artiste en qui nous faisons confiance, tant pour sa personne que par son jeu d'acteur. Nous apportons ici notre soutien administratif, logistique et amical.

DURÉE DU SPECTACLE : 1 heure

COLLABORATIONS

Mis en Scène grâce à la complicité d'Antoine Brugère et Evelyne Giordano
Conseil artistique de Juliette Belliard
Création lumière : Jean-Louis Portail
Création sonore : Malone Perrotey

RÉSIDENCES DE CRÉATION

La Saillante, Saillant (63)
Théâtre d'Or, Boussac (23)
Le Bouy d'en Haut, Champétières (63)
Le cri du Singe, Montreuil (93)

TECHNIQUE

Deux formes sont conçues pour ce spectacle, une version légère qui peut jouer en tous lieux, avec l'exigence de trouver un endroit adapté à la concentration de l'écoute, et une version salle va être créée fin 2022 à Montreuil.

CONTACT ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Jean-Benoît l'Héritier 06 77 13 29 33 moutchu@gmail.com

CONTACT ADMINISTRATIF

Adrien Givois 06 82 48 22 42 pro.adrien.givois@gmail.com

COMPAGNIE LA TROUEE

<https://latrouee.fr/>



Photos de Jean-Benoît l'Héritier, Yann Théveniaud et Gezuh de Brusserolles

... une vie doit valoir un peu plus qu'une bière,
un pack de six ? de douze ?
de vingt-quatre bières, non, tu crois ? c'est trop ?...

**Une seule phrase,
pas de début ni de fin,
mais une exigence à être,
à se constituer témoin
de ce à quoi la lucidité
nous ordonne de faire face.**

**Ici, la voix doit tenir seule et sans artifices.
Cette simplicité de mise en jeu
permettra de jouer dans des lieux très divers,
du théâtre à la salle de classe,
de la médiathèque
au fond possible d'une impasse.**

Spectacle créé grâce au soutien du Centre culturel le Bief (Ambert, Puy de Dôme)

CE QUE J'APPELLE OUBLI

Jean-Benoît L'héritier, artiste associé à la Cie la Trouée

06 77 13 29 33

moutchu@gmail.com

Adrien Givois, administration

06 82 48 22 42

pro.adrien.givois@gmail.com

FICHE TECHNIQUE

Les conditions mentionnées dans cette fiche technique restent évolutives.

Durée du spectacle : 1h environ

L'équipe en tournée pour la forme en salle compte 2 personnes : 1 comédien, 1 technicien

Personnel minimum demandé : Le jour du montage, 1 régisseur à la lumière et au son

Dimensions du plateau :

- Profondeur 6,00 m

- Ouverture au cadre de scène 6,00 m

Pour les plateaux de dimensions inférieures, merci de nous contacter

Dispositif compagnie : 1 chaise

Deux formes existent pour ce spectacle.

- **La forme simple** peut se jouer en tous lieux, en extérieur, en médiathèque, etc. Il sera important de veiller à la tranquillité du lieu, l'écoute demandant une certaine exigence. Une scène extérieure adossée à un mur permettra une amplification naturelle de la voix.

- **La forme en salle** comprend une implantation lumière et un dispositif sonore :

Lumière : un plan adapté à votre salle sera réalisé. Le montage lumière s'effectue le matin de notre arrivé. 1 service de montage réglage. 1 service raccord répétition. La lumière est pilotée par un ordinateur de la compagnie avec boîtier Entec.

- Hauteur sous perche 4 m, pendrillonnage à l'italienne sur 4 rues + un fond noir

- 6 PC 650, 4 SUR PLATINE EN RAZAN. -4 PC 1000W.

-1 découpe 614 SX sur platine.

- 3 F1.

SON : un dispositif son adapté à la salle, une façade, 1 retour de scène, une console avec connectique entrée mini jack.

Prévoir une loge avec douche, eau minérale, fruits et biscuits sec